

FranceSoir.fr – 9 juin 2012

<http://www.francesoir.fr/actualite/sante/oestrogenes-des-hormones-dangereuses-pour-le-coeur-des-femmes-235491.html>

Œstrogènes : Des hormones dangereuses pour le cœur des femmes ?

Une étude remet en cause le rôle protecteur des hormones pour le cœur des femmes.



Des traitements hormonaux de la ménopause sont fréquemment prescrits aux femmes de plus de 60-65 ans AFP/MYCHELE DANIAU

Halte aux idées reçues. D'après une récente étude française publiée vendredi par le *Journal of American Heart Association*, les hormones ne seraient pas dotées des vertus protectrices qu'on leur accorde depuis plusieurs années. Selon elle, les femmes de plus de 65 ans présentant des taux élevés d'hormones œstrogènes dans le sang ont en effet plus de risque de faire un infarctus cardiaque ou une attaque cérébrale.

Pas d'effet préventif

Pour parvenir à ces résultats, l'équipe de l'Inserm dirigée par Pierre-Yves Scarabin s'est notamment intéressée à quelque 6.000 femmes âgées de 65 ans et plus. Jusqu'alors, aucune étude n'était parvenue à clairement rattacher les hormones sexuelles circulantes, naturellement produites par l'organisme, au risque cardiovasculaire chez les femmes ménopausées. Et alors que les femmes sont moins sujettes que les hommes aux maladies cardiaques – une différence

qui s'estompe avec l'âge et l'arrivée de la ménopause -, cette relative immunité féminine a longtemps été attribuée à un rôle protecteur des œstrogènes vis-à-vis de l'athérosclérose et de ses complications. Une hypothèse que n'ont pas confirmée les travaux récents sur le traitement hormonal de la ménopause (THS). Ceux-ci ont en effet montré l'absence d'effet préventif de l'administration d'œstrogènes chez les femmes ménopausées.

Un nouveau facteur de risque

Les taux sanguins de l'oestradiol, la forme active de l'hormone, sont particulièrement élevés pendant les années fertiles des femmes. Après la ménopause, ces taux chutent fortement avec l'arrêt du fonctionnement des ovaires et leur principale source devient le tissu adipeux. De faibles doses d'hormones continuent ainsi à circuler dans le corps, mais sont mesurables avec les techniques modernes. Le Dr Scarabin a ainsi expliqué que l'étude a porté sur « *des femmes de plus de 65 ans, initialement saines et indemnes de toutes maladies cardiovasculaires, sans traitement hormonal pour la ménopause* ». Les scientifiques ont ensuite pu observer que « *celles qui développaient un événement cardiovasculaire (infarctus, AVC) présentaient un niveau élevé d'oestradiol* ». Le chercheur a poursuivi en ajoutant que le risque était alors multiplié par deux chez les femmes qui présentaient des taux élevés initialement, mesurés quatre ans auparavant. Et de souligner que ce risque est indépendant des autres facteurs de risque comme le poids, l'hypertension artérielle, l'hypercholestérolémie, le diabète ou le fait de fumer. « *Ce qui prouve que c'est un nouveau facteur de risque* », assure-t-il.

Et alors que ces recherches nécessitent d'être approfondies avant qu'une quelconque décision soit prise quant aux œstrogènes, le Dr Scarabin préconise cependant d'éviter de donner un traitement hormonal de la ménopause aux femmes après 60 ans.

Actu France-Soir (Avec AFP)